



Un investissement non dénué de risques

Les prix scientifiques peuvent encourager l'excellence et l'innovation. Mais ils peuvent aussi contribuer aux effets de mode. Quelle est leur signification? Sabine Maasen* se penche sur cette question, notamment à la lumière du Prix Latsis national.

PAR SABINE MAASEN
PHOTOS KEYSTONE

Les prix scientifiques sont presque aussi anciens que la science moderne. Au cours du XXe siècle, on a observé une forte augmentation du nombre de distinctions scientifiques. Dans le contexte du système de récompense inhérent au monde scientifique, de tels prix distinguent des chercheurs de pointe prometteurs, des auteurs de percées scientifiques récentes ou ils couronnent l'œuvre de toute une vie. Depuis peu, on récompense encore d'autres qualités qui vont au-delà de celles de simple chercheur: talent pour l'enseignement, capacité à gérer l'interdisciplinarité ou à faire connaître son domaine au public.

Les prix scientifiques, peu importe à quel domaine ils se réfèrent, forgent des réputations. Ils contribuent à la renommée des chercheurs récompensés ainsi qu'à celle du laboratoire, de l'institut, de l'université où s'est déroulé l'essentiel de la recherche ou encore de l'institution qui l'a soutenue. Les prix ont donc une importante fonction d'«orientation». Au sein du monde scientifique, ils servent en particulier de points de référence pour des thèmes considérés comme pertinents. Dans un monde scientifique en constante évolution, ils sont également des repères pour les donateurs ou les politiciens. Les remises de prix ont par ailleurs une résonance médiatique. Elles confirment l'importance des nouvelles découvertes scientifiques et techniques au sein de notre société de la connaissance.

Les prix jouent en outre un rôle de pilotage: ils fournissent un critère supplémentaire aux institutions scientifiques lorsqu'elles décident du montant et de la répartition des moyens financiers, des possibilités de publication ou encore de

l'engagement d'une personne. Cela a d'autant plus d'importance à une époque où l'attribution des ressources financières (limitées) à la science suscite beaucoup d'attention et où l'on souhaite concentrer ces moyens dans les domaines où la science fait preuve d'excellence.

Percées scientifiques et techniques

En suivant le parcours des lauréats d'une distinction particulière et en passant en revue les domaines de recherches récompensés, on peut faire de nombreuses autres constatations intéressantes. Prenons par exemple le célèbre Prix Latsis national. Il est décerné chaque année par le Fonds national suisse sur mandat de la Fondation Latsis à des chercheurs et chercheuses de moins de 40 ans, qui ont, par leurs travaux, contribué à d'importantes percées scientifiques ou technologiques.

Le choix du lauréat résulte d'un processus de sélection fondé sur des critères très divers. Ce processus complexe doit permettre à la fois d'éviter de succomber aux «tendances du moment» ou, à l'inverse, de passer à côté d'une vraie avancée scientifique. Car le problème est réel: en règle générale, une recherche innovante n'est par définition pas encore reconnue unanimement, d'où le risque de controverse, inhérent à l'attribution du prix.

A celui qui a, il sera donné

En examinant les carrières des anciens lauréats et lauréates, en particulier le détail de leur curriculum vitae, on constate a posteriori que l'attribution du prix était justifiée. On ne peut toutefois exclure la présence d'un certain «effet Matthieu», notion développée par le sociologue des sciences Robert K. Merton et selon laquelle «à celui qui a, il sera donné». Ainsi, l'obtention du Prix Latsis attire

l'attention sur le lauréat, qui, du fait qu'il a été mis sur le devant de la scène, aura plus de chances d'obtenir par la suite d'autres distinctions, des encouragements ou encore des occasions de publier.

Le Prix Latsis fait partie des rares distinctions qui ne se cantonnent pas à un secteur particulier mais qui sont destinées à l'ensemble des disciplines soutenues par le FNS. En témoignent les domaines récompensés depuis 1984: biologie et médecine (8), physique (4), chimie (3) et sciences de l'ingénieur (2), mais aussi sciences économiques (2), éthique (1), droit (1), linguistique (1), sciences politiques (1), théologie (1) et psychologie (1). Le Prix Latsis constitue en quelque sorte un miroir du paysage scientifique suisse: le domaine de la biologie, discipline phare de l'époque actuelle, a été le plus souvent distingué, suivi par la physique, la chimie et d'autres secteurs techniques. Et dans le groupe des sciences humaines et sociales, les sciences économiques sont en tête avec deux distinctions.

Caractère interdisciplinaire

Forcé est de constater que le Prix Latsis accentue, lui aussi, des tendances existantes plutôt qu'il ne contribue à en créer de nouvelles. La place actuelle des sciences de la vie et leur imbrication avec l'écologie, les neurosciences, l'informatique et la génétique se reflètent dans les prix attribués. Il en va de même de l'intérêt croissant pour l'analyse des comportements en économie. Une telle tendance se manifeste également dans le domaine des sciences humaines, avec l'importance grandissante de l'éthique dans une société qui est de plus en plus amenée à réfléchir sur elle-même.

Un survol des différents domaines récompensés par le Prix Latsis montre que presque toutes les recherches ont un caractère interdisciplinaire: écologie et évolution, chimie, physique ou encore économie empirique, par exemple. La recherche est de plus en plus basée sur la coopération et le partage du travail (au sein d'une équipe de recherche ou d'un laboratoire). Souvent, la recherche parvient à coordonner avec succès un travail théorique et des données empiriques. Plus fréquemment encore, on assiste à une mise en relation de la recherche fonda-

mentale et de la recherche appliquée, comme c'est le cas en médecine. On remarque également que les lauréats ont une expérience internationale. En outre, les plus jeunes d'entre eux apportent, dans les interviews qu'ils donnent aux médias, la preuve que la capacité à communiquer fait partie des compétences-clés des scientifiques de haut niveau.

Baucoup de femmes distinguées

Le fait que sept femmes figurent parmi les vingt-quatre personnes récompensées, dont trois travaillent dans le domaine des sciences naturelles, mérite aussi d'être mentionné de manière particulière. Proportionnellement, les femmes sont donc ici nettement mieux représentées que dans le corps professoral des universités. Sur ce point, le prix joue donc un rôle de pionnier. Toutefois, une vision conventionnelle des femmes reste encore perceptible, en témoigne une laudatio qui, dans les années 90, félicitait la lauréate d'avoir su «concilier carrière professionnelle, mariage et maternité». On ne trouve pas de telles remarques dans les laudatios des hommes. On souligne aussi chez les lauréates leurs compétences sociales, leur «chaleureuse collégialité», tandis que chez les hommes, ce sont leurs talents intellectuels et «leur capacité à diriger une équipe» qui sont mis en exergue. De telles différences se retrouvent également dans les constatations faites par la sociologue des sciences Dorothy Nelkin en analysant les rapports scientifiques sous l'aspect du genre.

Le Prix Latsis est doté d'un montant substantiel pour la Suisse de 100 000 francs. La Fondation Latsis ne dit pas comment cet argent doit être utilisé. L'espoir qu'elle exprime, c'est qu'il serve à financer de nouvelles recherches qui sortent des sentiers battus, de manière à contribuer aussi bien à la renommée des lauréats (personnes et institutions) qu'à la réputation de ceux qui les soutiennent (fondations et donateurs). C'est ainsi que le cycle de la renommée se poursuit, sans malmener le critère d'«excellence» si cher à la classe politique et aux médias. Rien que pour cela le Prix Latsis mériterait un prix! ■

* Sabine Maasen est professeure de sociologie des sciences à l'Université de Bâle.

